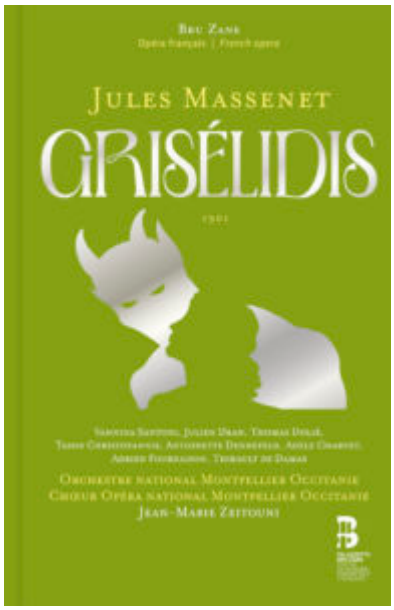
CRITIQUE opéra. MASSENET : Grisélidis (1901). Vaninna Santoni, Thomas Dolié, Julien Dran, Tassis Christoyannis. Choeur et Orchestre national Montpellier Occitanie, Jean-Marie Zeitouni (direction) – Livre – 2 cd Palazzetto Bru Zane

Alors que la scène lyrique en 1901, découvre saisie, la force réaliste et vériste de Puccini dans son inclassable et irrésistible *Tosca*, Massenet présente à l'Opéra-Comique sa nouvelle comédie : Grisélidis, drame gothique (inspiré du Décaméron de Bocace et aussi de Charles Perrault), fusionnant symbolisme et naturalisme, éclectisme emblématique propre au début du siècle.

En ajoutant le personnage du Diable, facétieux, comique et parfaitement cynique, le compositeur enrichit l'action médiévale d'une verve terrifiante mais aussi spécifiquement

méditerranéenne (il troque le Piémont originel pour la Provence française si aimée). C'est un succès dès la création, porté par la soprano wagnérienne Lucienne Bréval dans le rôle-titre, et aussi grâce à l'heureuse combinaison des registres divers : fantastique et surnaturel diabolique, mais aussi passion et souffrance sentimentale, … à travers la douleur de la très loyale Grisélidis se profile la trajectoire des héroïnes féminines précédentes que Massenet a conçu avec une exactitude (et une tendresse) remarquable : Manon (1884), Esclarmonde (1889), Thaïs (1894), Sapho (1897), Cendrillon (1899) … Grisélidis marque un jalon avant les complémentaires à venir : Ariane (1906), **Thérèse (1907**, ces deux drames hautement féminins, également enregistrés dans la même collection), sans omettre l'ultime Cléopâtre de 1914…



La lecture de cette Grisélidis, éditée par le **Palazzetto Bru Zane** joue sur la richesse des registres d'un ouvrage éclectique, assez inclassable, entre drame et comédie. La comédie lyrique gagne une vivacité permanente quand ce double caractère est respecté ; ce qui est le cas dans cet enregistrement de juin 2023 qui rétablit aussi les scènes parlées, de pur théâtre. L'activité barbare et cruelle du Diable s'affirme avec un réalisme savoureux grâce à l'excellent baryton **Tassis Christoyannis** ; truculent et juste, faussement compatissant mais vraie force toxique et pleine d'astuces perverses (dont le vol du fils de Grisélidis et du Marquis à la fin de l'acte II). **Thomas Dolié** offre au Marquis justement son timbre rond et somptueux, idéalement articulé ; quand **Vaninna Santoni** éblouit par la couleur à la fois angélique, ardente, blessée de son timbre rayonnant : voilà un trio vocal majeur, exemplaire à maints titres. L'Alain de **Julien Dran**,

jeune berger vainement épris de la jeune femme, ne manque pas d'intensité non plus.

Et l'Orchestre sous la baguette de **Jean-Marie Zeitouni** marque avec acuité chaque jalon dramatique de l'opéra entre rires démoniaques et constance amoureuse, dignité émotionnelle de l'incorruptible Grisélidis. Un nouvel accomplissement remarquable pour la collection « Opéra français » publié par le Palazzetto Bru Zane.

CRITIQUE opéra. MASSENET : Grisélidis (1901). Vaninna Santoni,Thomas Dolié, Julien Dran, Tassis Christoyannis… Choeur et Orchestre Montpellier Occitanie. Jean-Marie Zeitouni (Livre – 2 cd, enregistré en mai et juin 2023). **CLIC de classiquenews janvier 2025**

LIRE aussi MASSENET : Thérèse / Palazzetto Bru Zane : https://www.classiquenews.com/cd-massenet-therese-gubischdupouycastronovo-altinoglu2012/

CD. Massenet: Thérèse (Gubisch,Dupouy,Castronovo, Altinoglu,2012)

LA SEINE MUSICALE, le 17 oct 2024. ELGAR (Concerto pour violon), Sibelius (Symphonie n°2), Deutsches Symphonie-Orchester BERLIN, Vilde Frang

Insula Orchestra et Laurence Équilbey, en résidence sur l'île Seguin, invitent tout au long de leur saison à la Seine musicale, orchestres renommés et grand solistes… Ce 17 octobre, double invitation avec le Deutsches Symphonie-Orchester BERLIN et la violoniste VILDE

FRANG dont la complicité active réalisent à l’Auditorium Patrick Devejdian, un superbe programme concertant et symphonique, aussi original que puissant. Elgar et Sibelius y sont d’autant plus appréciés qu’ils sont toujours trop rares au concert.

Le DSO Berlin revient ainsi à la Seine musicale pour son ultime tournée avec le maestro Robin Ticciati. Sa rencontre avec Vilde Frang autour du Concerto pour violon d’Elgar promet étincelles et vertiges ; la violoniste norvégienne affirme une technique éblouissante de l’archet, un souffle rayonnant qui fait chanter comme peu son formidable instrument ; ses enregistrements sont tous salués par une pluie de récompenses.

Jeudi 17 oct 2024, 20h
BOULOGNE-BILL., La SEINE MUSICALE
Auditorium Patrick Devedjian



RÉSERVEZ vos places directement sur le site d’INSULA ORCHESTRA / La Seine Musicale : https://www.insulaorchestra.fr/evenement/deutsches-symphonie-orchester-berlin-2/

Elgar
Concerto pour violon en si mineur op.61
(50 min environ)

Sibelius
Symphonie n°2 en ré majeur opus 43
(45 min. environ)

Vilde Frang, violon
Robin Ticciati, direction
Deutsches Symphonie-Orchester Berlin

Présentation des œuvres



Entre ses 2 symphonies, **Elgar**, compositeur officiel, compose son **Concerto pour violon** qui est créé en **nov 1910** par Fritz Kreisler. Son développement forme et son ampleur reflète les transports et aspirations intimes de l'auteur qui y dépose comme le portrait d'une instrumentistes affectionnée voire plus), probablement Julia H. Worthington : 6 thèmes mélodiques pour le premier mouvement (!), plutôt instable, passionné, voire troublé. Le Final de forme rhapsodique enchaîne lui aussi une série de passages harmoniques qui préparent au souffle triomphal conclusif.

La Symphonie n°2 de Sibelius

Composée en Italie en février-mars **1901**, **la Symphonie n°2 en**



ré majeur conclut la phase « nationaliste » de l'écriture de Sibelius. Ecrite après Finlandia, l'œuvre assez déroutante dans son développement formel, remet en cause le cadre classique de schéma sonate ; elle enclenche un phénomène de désagrégation progressive des règles symphoniques. Créée à Helsinki, le 8 mars 1902, elle suscite un enthousiasme immédiat porté par le contexte politique de la Finlande. L'éclosion de multiples cellules rythmiques et mélodiques, la fulgurance des thèmes rapidement exposés qui passent des cordes aux bois puis aux cuivres, créent un climat d'explosion et d'activité permanent qui montre combien Sibelius s'interroge sur le sens et le devenir du développement symphonique. L'auteur semble enterrer ce romantisme national qui l'a fait connaître en Europe, tel le chantre d'une nation opprimée en conflit avec son occupant, la Russie. Dès lors, sa musique assimilée à un chant des patriotes, comme un hymne d'aspiration aux libertés fondamentales, entachera dans le même temps son style et son inspiration, de propagande nationale. Or sur le plan strictement musical, l'œuvre de Sibelius s'avère visionnaire et même avant-gardiste en bien des points. Idéalement, le chef se doit de capter derrière l'éclat lyrique, les gouffres et les vertiges d'une âme inquiète, soucieuse de son langage, prête à tout rompre pour construire l'avenir… implosion, flux énergique mais cohésion organique.

Plan : Allegretto, Andante, Vivacissimo, Finale. Durée indicative : environ 45 mn.
